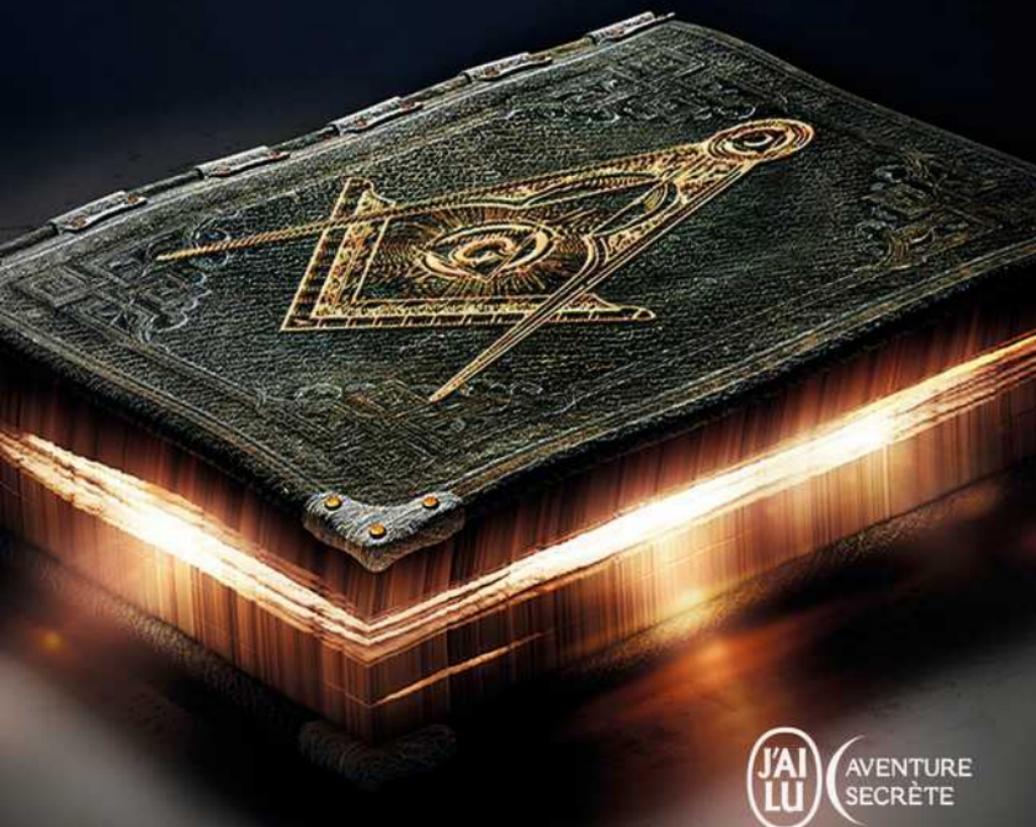


Yann La Flèche
Jean-Yves Le Fèvre

L'INITIATION MAÇONNIQUE

Petits et grands mystères



J'AI
LU AVENTURE
SECRÈTE

L'initiation maçonnique : petits et grands mystères

YANN
LA FLÈCHE

JEAN-YVES
LE FÈVRE

L'initiation maçonnique :
petits et grands mystères

Symbolique de la cérémonie
d'initiation au 1^{er} degré



*Collection dirigée
par Florent Massot*

Du même auteur

Jean-Yves Le Fèvre

Magie africaine, Éditions du Rocher, 1995.

Dictionnaire symbolique des Symboles,

Éditions du Rocher, 2000.

Éloge de la Mort, Éditions du Rocher, 2002.

Yann La Flèche

La Prophétie du Cinquième Règne, Alphée, 2005 ;

J'ai lu, 2007.

À la princesse de Lamballe

INTRODUCTION

Un vieil adage maçonnique affirme que « tout est contenu dans la cérémonie d'initiation ». Lors de l'agape fraternelle qui suit l'intronisation d'un nouveau Frère, il se trouve souvent un vieux maître pour reprendre cette formule, avec le sourire entendu de celui qui n'a plus rien à prouver. Les plus jeunes l'écoutent alors avec le respect dû à l'expérience, mais n'en pensent pas moins. Si l'initiation maçonnique comporte trois degrés – l'Apprenti, le Compagnon et le Maître, et même, dans certains rites, des « hauts grades » –, comment prétendre que tout puisse être déjà révélé dès le premier degré ? Et pourtant... À chaque nouvelle initiation, il est bien rare de ne pas découvrir un aspect ou une signification jusque-là ignoré. Ce rituel semble être un puits sans fond, un inépuisable tonneau des Danaïdes.

Tous les Francs-maçons ont vécu cette cérémonie d'initiation au premier degré et tous la reconnaissent comme un moment très fort qui les a marqués à vie. C'est une cérémonie qui ne s'oublie pas car elle s'imprime de façon indélébile dans l'âme et le cœur du récipiendaire. On dit d'ailleurs que celui qui a été initié reste Franc-maçon toute sa vie, même s'il est

possible de démissionner administrativement de la Franc-maçonnerie. L'empreinte rituelle, à la fois rationnelle et irrationnelle, magique, énergétique, demeure à jamais, peut-être même au-delà de la mort. Comme le dit l'Évangile : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le Ciel » (Matthieu 18, 18).

Qu'est-ce qui est en jeu ? Comment la magie opère-t-elle ? Qu'est-ce qui est stimulé dans notre inconscient et qu'est-ce qui se déclenche dans notre être profond ? C'est pour tenter de répondre à ces questions que ce livre étudie de manière approfondie la symbolique de la cérémonie d'initiation. L'importance de l'enjeu justifie d'entrer dans le détail, afin de mettre en valeur toute la richesse, toute la profondeur spirituelle mais aussi psychologique de cette cérémonie. Certes, on trouve dans de nombreux et excellents ouvrages spécialisés un survol de la cérémonie d'initiation. Mais aucun n'aborde vraiment le déroulement de sa logique interne ni n'examine avec minutie la symbolique de ses phases. C'est un travail qui restait à faire.

Par ailleurs, l'expérience concrète de la pratique maçonnique contemporaine montre qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler aux Loges le trésor sur lequel elles reposent.

Le présent ouvrage s'intéresse avant tout à la signification symbolique, spirituelle et initiatique de ce qui se déroule dans une authentique cérémonie d'initiation maçonnique. C'est un support de réflexion pour rappeler à chaque Loge qui procède à une initiation, et à chaque Frère qui y assiste, l'importance, la richesse et la portée de chacune de ses multiples étapes. Chaque chapitre se présente comme une variation sur le thème donné par les différents tableaux qui se succèdent dans cette ample symphonie rituelle

qu'est la cérémonie d'initiation au premier degré. Dix-sept étapes formant dix-sept chapitres ont ainsi été distinguées. Au lecteur pressé qui trouvera que ce livre entre trop dans le détail, il sera répondu qu'il n'y a pas que le diable qui se cache dans les détails, le Grand Architecte y est aussi.

LE SECRET MAÇONNIQUE

Une telle analyse en profondeur ne conduit-elle pas, peut-être, à divulguer ce qui devrait rester secret ? Mais que signifie réellement cette notion de secret maçonnique, à l'heure où il suffit à n'importe quel curieux de pousser la porte d'une librairie maçonnique pour se procurer tous les rituels qu'il souhaite et les livres qui les commentent ? Le secret de la Franc-maçonnerie, tout comme son trésor, n'est pas de nature matérielle mais spirituelle. C'est un secret par nature, intransmissible au non-initié.

Ce livre est un outil de travail et de réflexion qui ne s'adresse pas aux profanes, mais à ceux qui ont déjà reçu cette initiation. Un profane peu familiarisé avec l'univers maçonnique risque d'être vite lassé par un langage qui ne lui est pas familier. La garantie du secret réside dans la science même des symboles. Il ne suffit pas de lire pour comprendre.

Comme l'écrivait R.A. Schwaller de Lubicz : « On ne trouve l'Esprit qu'avec l'Esprit, et l'Ésotérisme est l'aspect spirituel du Monde, inaccessible à l'intelligence cérébrale... Ce sont des charlatans ceux qui prétendent pouvoir révéler l'ésotérisme de tel ou tel enseignement. Ils peuvent essayer d'expliquer par cela le sous-entendu

de telle parole ou recette, donc un secret conventionnel, mais dans la Science Sacrée, ils ne pourront jamais que mettre un mot à la place d'un autre, et ce sera, tout au plus, de la mauvaise littérature à la place d'une idée simple¹. »

Pour des raisons évidentes, on ne peut que décourager un profane intéressé par la Franc-maçonnerie, ou qui serait sur le point d'y entrer, de lire ce livre avant son initiation. Mieux vaut pour lui jouer le jeu et bénéficier du plein effet de surprise du rituel. Il aura tout le loisir de se plonger ensuite dans ce livre après la cérémonie : il en retirera alors tous les fruits. Il ne faudrait pas voir dans ce propos la marque d'une quelconque supériorité intellectuelle, car ce livre n'est pas un essai philosophique ou historique, et s'il témoigne d'une certaine culture maçonnique, il ne prétend pas à l'érudition. La symbolique incline au contraire à l'humilité : l'étude des symboles est plus difficile que tout autre travail, car elle ne débouche sur aucune définition, aucune vérité définitive, aucun dogme.

FILIATIONS

Il convient toutefois dans cette introduction de rappeler quelques éléments historiques. Au risque de décevoir, il faut préciser que, contrairement à l'opinion populaire, la Franc-maçonnerie n'a pas commencé en 1717². En tant

1. R.A. Schwaller de Lubicz, *Propos sur Ésotérisme et Symbole*, réédition Dervy, 1960.

2. Date de la réunion de quatre Loges anglaises en une première tentative de fédération administrative. Pour Marius Lepage, dans son livre *Ordre et Obédiences*, « de ce jour néfaste date le déclin de la Maçonnerie authentiquement traditionnelle » (Dervy, 1990).

que véhicule d'une très ancienne tradition, plus spirituelle que religieuse, la Franc-maçonnerie remonte beaucoup plus loin. Au-delà de l'héritage des confréries de bâtisseurs de cathédrales, dont l'historien Paul Naudon a suivi la trace jusqu'aux Collegia de l'époque gallo-romaine, ce livre a tenté de relever au fil des chapitres les influences rosicruciennes, alchimistes et templières de la Franc-maçonnerie. Pour aller encore plus loin dans le temps, et toutes les fois que c'était possible, ce livre n'a pas manqué de souligner tout ce que cette cérémonie d'initiation devait au pythagorisme, aux néoplatoniciens, au mithraïsme, et surtout à l'Égypte ancienne, cette grande société théocratique de bâtisseurs qui n'a pas taillé une pierre sans aussitôt chercher à y mettre une idée. Les *Constitutions* d'Anderson elles-mêmes ne font-elles pas remonter la Franc-maçonnerie aux mystères égyptiens, assyriens, babyloniens et juifs ?

Cette longue filiation avec les plus anciennes Écoles de Mystère est avérée. Cette persistance d'une véritable tradition initiatique probablement aussi ancienne que l'homme lui-même à la fois émeut et interpelle. Émeut car aujourd'hui, dans les temples maçonniques qui respectent et pratiquent encore un rituel digne de ce nom, la chaîne continue de se prolonger et la Tradition de se perpétuer. Il est encore possible de se hisser sur les épaules des géants.

Mais cette réalité de l'initiation nous interpelle également. Ne constitue-t-elle pas, en effet, un anachronisme dans notre société moderne ? N'exige-t-elle pas de la part de nos contemporains qui voudraient s'y plonger un effort d'humilité, de remise en question, de travail personnel, de chasse aux idées reçues, toutes ces choses somme toute assez étrangères à notre temps ?

Sans parler de ces formules archaïques, moralisatrices et dépassées, souvent ajoutées a posteriori, que ce livre a choisi de passer sous silence pour ne garder que les formulations essentielles et indémodables.

ACTUALITÉ DE L'INITIATION

C'est précisément ce que cet ouvrage voudrait montrer : que l'initiation, dès lors qu'elle est vécue en conscience, n'a pas d'âge, car elle s'adresse à l'être éternel qui est en nous, et concerne aussi bien les hommes d'aujourd'hui que ceux d'hier. Sans doute ces hommes-là ne sont-ils pas très nombreux, mais l'ont-ils jamais été ? Même dans les périodes où les êtres initiés aux mystères ont pu s'exprimer en toute plénitude¹, ils n'ont jamais constitué que quelques milliers de personnes, mais qui détenaient, il est vrai, les postes clés de la société. La tradition initiatique a toujours respiré au rythme des civilisations et ne s'est manifestée au grand jour qu'en de très rares périodes d'apogée. Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est de transmettre une flamme, un esprit, un trésor immatériel que très peu sont aptes à recevoir. Même si chaque authentique Maçon sent bien qu'il n'est pas à la hauteur de ce qu'il a reçu, il ressent néanmoins avec autant de force ce devoir de transmission.

1. On pense à l'épopée des cathédrales au XII^e siècle, et plus avant au siècle de Périclès, et encore avant aux trois siècles qui ont marqué les trois grandes périodes majeures de la civilisation égyptienne.

LE TRAVAIL INITIATIQUE

Chacun des chapitres de cet ouvrage illustre à quel point l'initiation nous est à la fois proche et lointaine, combien aussi elle nous parle et nous transforme en profondeur. Certes, l'initiation n'est pas la voie du plus grand nombre, mais elle n'est pas non plus une voie élitiste. Elle s'adresse à tous ceux qui cherchent, à ceux qui ne se résignent pas et qui ne se découragent pas. Mais elle s'adresse aussi, et peut-être surtout, à ceux qui veulent travailler. Car s'il n'était qu'une seule condition sur cette voie, ce serait le travail. Rencontrer l'initiation est possible au XXI^e siècle, c'est même une grande chance, mais la chance seule ne suffit pas sans le travail. Ce livre montre ce que recouvre cette notion de travail en Maçonnerie.

Pour que le processus initiatique fonctionne, il faut en permanence travailler sur les symboles et les rituels. C'est là où les difficultés commencent. Toutes les Loges n'accordent pas la même importance et ne donnent pas le même contenu à cette notion de travail. La Maçonnerie n'est pas une appellation d'origine contrôlée. Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, c'est normal et il en sera toujours ainsi. Ce n'est pas tellement une question de rite¹, même si on a pris ici le parti de travailler sur le rituel en vigueur

1. Il existe en Franc-maçonnerie une grande diversité de rites : dans le monde, le plus couramment pratiqué est le Rite écossais ancien et accepté. En France, le REAA et le Rite français dominant, mais de nombreuses Loges travaillent au Rite Émulation, au Rite écossais rectifié, au Rite York, au Rite Standard d'Écosse, au Rite de Memphis-Misraïm, etc. Il existe plus d'une dizaine de rites maçonniques, bien répertoriés et étudiés dans de nombreux ouvrages traitant de Franc-maçonnerie.

dans le Rite écossais ancien et accepté. Ce n'est pas non plus une question d'obéissance, même si en certains lieux l'absence de référence à un Principe créateur n'aide pas à partir du bon pied.

L'ESPRIT MAÇONNIQUE

C'est une question d'esprit. Esprit, es-tu là ? Telle est la question. Il suffit de peu de Frères habités par l'esprit de la Maçonnerie pour que le processus initiatique se mette naturellement en marche. Encore faut-il pratiquer régulièrement et sérieusement un rituel, même imparfait, même incomplet. Le travail en Loge sur les symboles et les rituels, et l'implication de chacun, amènera très vite à mettre le vaisseau sur la bonne trajectoire. Tout repose sur le Vénérable Maître, bien sûr, mais pas seulement. Un Vénérable ne peut rien tout seul, il doit s'appuyer au moins sur deux ou trois Frères qui vont dans le même sens que lui. « Quand deux ou trois seront réunis en mon Nom... » On a vu bien des Loges renaître à partir de peu. Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

Sans doute, à côté de ces Frères habités par l'esprit de la Maçonnerie et décidés à le faire rayonner, il y a toujours des Frères qui critiquent et qui traînent les pieds. La vie procède toujours ainsi. Les obstacles sont nécessaires à l'évolution. Le processus de fraternité initiatique a ceci d'extraordinaire que parfois ce sont les Frères avec lesquels on a le moins d'affinités qui nous aident le plus à progresser. L'autre est une partie de nous-mêmes.

Encore faut-il avoir quelques bases pour avancer, pour décider. Ce livre cherche à montrer

à tous ceux qui ont envie de travailler toute la richesse contenue dans un rituel d'initiation. Bien entendu, tous les rituels maçonniques sont riches, à commencer par le rituel d'ouverture des travaux – sans parler des autres degrés¹. Le travail ne se limite pas au seul rituel d'initiation au premier degré, mais il en est le point de départ. C'est par lui qu'on entre sur le chemin.

C'est pourquoi la cérémonie doit être soigneusement préparée et le rituel relu et médité par tous les Officiers et tous les Frères qui y participent. La magie d'un rituel est d'autant plus forte que chacun a conscience de ce qui s'y passe, de ce qu'il y fait et de ce qu'il y vit.

LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

Comme il a été dit plus tôt, la cérémonie étudiée dans cet ouvrage est celle de l'initiation qui amène le récipiendaire au grade d'Apprenti Maçon, premier degré du Rite écossais ancien et accepté (REAA). Ce rite est le plus pratiqué dans le monde et l'un des plus fidèles aux origines. Il ne s'agit pas de prétendre que le REAA propose le « meilleur » rituel, ce qui n'aurait pas de sens. Mais il faut bien partir d'une base, et celle offerte par le REAA semble la plus pertinente historiquement. En dépit des modifications et des simplifications plus ou moins heureuses dont ce rituel a fait l'objet, en particulier dans

1. Un travail identique suivra sur le grade de Compagnon, car le deuxième degré de l'initiation maçonnique est très largement négligé et méconnu. L'initiation recèle un vrai trésor symbolique en dépit de la gangue linguistique obsolète qui l'enferme.

les années récentes et dans certaines obédiences, on peut dire que l'essentiel a été préservé. Certes, le discours souvent moralisateur pourrait être avantageusement synthétisé et modernisé. Mais les moments forts ont été préservés et la magie de ce rituel continue de s'exercer en dépit du temps et des hommes.

On n'a pas voulu se lancer dans des comparaisons entre les différents rituels. Là encore ce travail a déjà été fait sur un plan formel, et il suffira au lecteur qui pratique d'autres rites de voir en quoi les réflexions symboliques tirées du rituel du REAA s'appliquent aussi ailleurs. Le propre du symbole est de dépasser les particularismes. La pensée symbolique est par définition synthétique et unifiante.

Au début de chaque chapitre, le lecteur trouvera en exergue des citations extraites de rituels, des descriptions gestuelles ou des phrases à fort contenu symbolique. Elles sont tirées des rituels officiels, ou parfois de formules ou particularités en usage dans certaines Loges et qui ont été jugées suffisamment intéressantes pour être mentionnées.

Allons maintenant à la rencontre du mystère et des voiles qui entourent la cérémonie d'initiation au premier degré.

I

LE CABINET DE RÉFLEXION

Le Cabinet de Réflexion est le premier contact du candidat avec le monde de l'initiation maçonnique. C'est, à tout le moins, un contact insolite, impressionnant, presque décalé.

Le candidat se présente à la porte d'un local ordinaire, et le Frère Expert qui le reçoit commence par lui bander les yeux, après lui avoir demandé s'il persistait dans sa demande d'admission en Franc-maçonnerie. Cette pratique de bander les yeux du candidat dès l'entrée dans les parvis du temple est importante. On la néglige parfois, ce qui est bien regrettable car l'absence de ce bandeau affaiblit la magie de la cérémonie et l'impact émotionnel que doit revêtir ce premier contact avec le processus initiatique.

Le Cabinet de Réflexion est un petit local généralement ou idéalement situé en sous-sol. Le profane doit avoir l'impression d'être conduit dans les profondeurs, dans les entrailles de la terre. D'ailleurs, le Frère Expert lui précise bien qu'il va le placer dans « une caverne au sein de la terre, qui est le lieu de votre mort au monde profane ». Le candidat est donc emmené dans

la crypte du temple où se trouvent les reliques des initiés passés à l'Orient éternel, et cette descente au Cabinet de Réflexion n'est pas sans analogie avec la visite de Dante dans le monde des Enfers.

Le candidat est introduit dans un cabinet obscur éclairé par une seule bougie, meublé d'une table et d'un tabouret à trois pieds. L'absence de chaise n'est pas anodine : le lieu n'est pas fait pour le confort. L'assise de l'aspirant est volontairement instable, même s'il repose – déjà – sur une ternarité. On l'assied donc sur ce tabouret, et l'Expert laisse passer quelques secondes pour que le candidat prenne conscience qu'il est dans un lieu de silence, de recueillement, mais aussi un lieu de mort et de transformation, comme il en a été averti préalablement. Il va d'ailleurs très bientôt le découvrir grâce aux objets qui décorent ce local.

Ce n'est qu'une fois assis que le Frère Expert retire le bandeau et annonce : « Vous devez répondre aux questions posées sur cette feuille et rédiger votre testament. Nous viendrons vous chercher quand il sera temps. » Sur ces paroles énigmatiques, le Frère Expert se retire en refermant la porte du Cabinet de Réflexion.

Livré à lui-même, le profane découvre alors un environnement qui semble dépasser sa compréhension mentale. La bougie dispense dans la minuscule pièce une faible lumière, à peine suffisante pour distinguer les objets qui l'entourent. Devine-t-il que cette lumière qui brille au cœur des ténèbres est le symbole du Verbe qui est au cœur de la matière et que les ténèbres n'ont pas arrêté, comme le dit le Prologue de Jean ? C'est peu probable.

Son regard se porte sur cette feuille de papier, où les réponses aux trois questions formeront

son testament philosophique. Pour le reste, que peut-il appréhender des objets disparates qu'il découvre ? Que sait-il de l'alchimie ? Que peut-il pressentir des transmutations à venir ?

Sans doute la seule chose qu'il comprenne clairement, c'est que la mort est présente en ce lieu, avec ce dessin d'une faux et d'un sablier entrecroisés, et surtout avec ce crâne humain un peu grand-guignolesque posé sur la table. D'ailleurs, ne lui a-t-on pas laissé du papier et un crayon pour qu'il rédige son testament philosophique et dise l'essentiel de ce qu'il a retenu de sa vie profane ?

Tous ces symboles n'offrent au profane aucune explication rationnelle, aucun fil conducteur logique auquel il puisse s'accrocher. Il n'a pas les clés, et même en tant que futur Apprenti, certains éléments de ce Cabinet de Réflexion lui resteront difficilement compréhensibles. En effet, les symboles alchimiques, la pénombre, la présence de la mort, tout cela relève du grade de Maître.

Mais ces images lui envoient des messages, des informations, et sans doute aussi une énergie particulière que perçoit son inconscient. Dès l'entrée dans ce Cabinet de Réflexion, un dialogue a commencé à se nouer avec l'âme du candidat, un échange au-delà du visible et du dicible qui ne fera que s'amplifier tout au long de la cérémonie d'initiation. Les symboles qui lui sont proposés sont autant de portes, d'invitations à déchirer le voile de la matière, à ne pas s'en tenir aux apparences, à briser les fausses certitudes du mental qui ne sait pas répondre aux interrogations essentielles : quelle est mon origine, à quoi suis-je destiné, quel est le sens de ma vie, qu'est-ce que l'amour, pourquoi le mal et la souffrance existent-ils, qu'y a-t-il au-delà de la mort ?

VITRIOL

Comme Alice traversant son miroir, le candidat qui pénètre dans le Cabinet de Réflexion entre dans un autre monde. Il découvre un univers où il n'a plus de repère et, plus encore, où il est confronté de plain-pied aux grands mystères de la vie et de la mort. Le Cabinet de Réflexion est un lieu qui déstabilise profondément le mental du néophyte. La seule chose qui lui soit à peu près accessible, c'est la maxime « vigilance et persévérance ».

Parmi tous les symboles mystérieux qui l'environnent, un groupe de sept lettres séparées par des points et formant l'acronyme VITRIOL l'interpelle peut-être plus particulièrement. Outre la lecture de l'ancien nom de l'acide sulfurique, il est indiqué au néophyte la formule développée qui se cache derrière chacune des sept initiales : « *Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem.* »

Cette phrase ne nécessite pas d'être un latiniste averti pour en comprendre le sens apparent : « Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant découvre la pierre cachée. » Le profane ignore probablement qu'il s'agit là d'une devise alchimique introduite par les anciens de la Rose-Croix. Tous les symboles qui l'entourent le renvoient à l'hermétisme : le sel et le soufre, bien sûr, mais aussi le pain et l'eau, le coq (volatile annonçant à la fois la renaissance du soleil et l'éveil de la conscience), sans oublier les trois symboles saturniens que sont la faux, le sablier et le crâne – qui, on l'a dit, évoquent le processus de mort, préalable nécessaire à la renaissance...

Car le Cabinet de Réflexion est un lieu de naissance, le lieu où tout commence. C'est

l'utérus de la Veuve, le cœur secret de la Loge. Le néophyte est au point de départ d'un long processus de transformation alchimique qui le conduira de l'alpha à l'oméga du parcours initiatique, de l'apprentissage jusqu'au vénérat. Tout commence là, dans cette pénombre, par un processus de dissolution alchimique dont la formule VITRIOL est à la fois l'annonce et le développé très précis de la méthode.

Pour renaître il faut mourir, comme nous l'enseigne la nature mais aussi l'Évangile de Jean : « Si le grain ne meurt pas en terre, il reste stérile. Si au contraire il se vide de sa substance, il devient germe, puis moisson » (Jean 12, 24). Mourir dans cette terre sacrée de la crypte, se vider de sa substance matérielle profane pour renaître dans une substance d'une autre nature, tel est l'enjeu de la cérémonie d'initiation. On lit dans *l'Atalante fugitive* : « Qui veut récolter de l'orge sème de l'orge. Qui veut récolter de l'or sème de l'or¹. » Il n'aura échappé à personne que l'anagramme de VITRIOL, c'est « l'or y vit ». Ce qui est dans le Cabinet de Réflexion est déjà potentiellement l'or des maîtres.

En faisant entrer un néophyte dans un Cabinet de Réflexion, on impulse l'énergie d'une création en potentialité, on sème la graine d'un futur Vénérable Maître. Mais la graine, comme le spermatozoïde, doit accepter d'être dissoute, de se fondre dans l'ovule de l'athanor de la Loge pour nourrir un processus qui est déjà inscrit dans l'ADN initiatique du néophyte. Dans ce contexte, VITRIOL est le programme qui va conduire de la mort du profane jusqu'à sa transmutation à l'Orient.

1. Michael Maïer, *Atalante fugitive*, Dervy, 2013.

LE VOYAGE INTÉRIEUR

Partir, c'est mourir un peu. C'est peut-être pourquoi la formule VITRIOL commence par ce verbe : « Visite ». Visiter c'est aussi voyager, et le Cabinet de Réflexion est bien le premier voyage du néophyte. Ce terme de Cabinet peut d'ailleurs sembler inapproprié pour la réflexion, mais il faut le comprendre au sens que l'on donnait à ce mot au XVIII^e siècle. Il s'agit plutôt d'un Cabinet de Curiosités, un lieu où des objets insolites sont présentés à notre réflexion.

Le voyage qui nous est suggéré n'est pas, bien sûr, un voyage touristique, mais un voyage intérieur. « Visite l'intérieur » : autrement dit, connais-toi toi-même. Si tu veux connaître et peut-être un jour changer le monde, commence par te connaître et te transformer toi-même. Ce ne sont pas les autres qui sont responsables de ce qui t'arrive. Si tu veux trouver le sens de la vie et donner du sens à la tienne, entends le message des symboles qui te sont proposés dans l'athanor du Cabinet de Réflexion. Car l'intérieur est comme l'extérieur, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Chez les soufis, la grande guerre sainte, le djihad, c'est le combat intérieur, qu'ils opposent à la petite guerre sainte, la violence que l'on voit se répandre dans le monde extérieur.

ÉPREUVE DE LA TERRE

Troisième lettre de l'acronyme : « *Terrae* », « visite l'intérieur de la terre ». Le Cabinet de Réflexion est l'antre de Notre-Dame-Sous-Terre. C'est l'épreuve de la terre, le premier des quatre

voyages élémentaires qui vont purifier le néophyte. Mais de quelle terre s'agit-il ? Devrions-nous devenir des émules de Jules Verne et souscrire au mythe de la terre creuse ? Plus symboliquement, il nous est sans doute proposé un voyage dans les profondeurs de la matière dont nous sommes faits. Plutôt que de nous envoler vers de grandes théories, commençons par bien connaître de quelle terre nous sommes faits. Il n'est pas de démarche spirituelle véritable sans un ancrage au sol et aux réalités concrètes.

Cette terre dont nous visitons l'intérieur est une terre créatrice. VITRIOL nous emmène dans les entrailles de la mère, dans la matrice de la Veuve qui est aussi une Vierge noire, éternellement vierge et éternellement fécondée par l'esprit. Issus de la terre mère, nous sommes faits de cette argile primordiale et façonnés sur le tour du Grand Potier de l'univers.

DU NADIR À L'ORIENT

Terre créatrice, elle est aussi et d'abord une terre sacrée, la terre de notre temple. Or, ses dimensions vont du zénith au nadir. Si chacun perçoit bien le zénith et sa voûte étoilée, on songe moins au Cabinet de Réflexion pour évoquer le nadir. Visiter l'intérieur de la terre, c'est aller vers le nadir comme plus tard on ira vers l'Orient. C'est descendre dans la crypte de notre temple, laquelle se situe symboliquement juste à l'aplomb du maître-autel, et donc sous le plateau du Vénérable Maître. Le Cabinet de Réflexion est donc directement relié à l'Orient, dont il est en quelque sorte l'assise, le fondement : sur la crypte est bâti le trône. Allons même plus loin :

ce voyage à l'intérieur de la crypte nous met en rapport non seulement avec l'Orient, mais avec l'Orient éternel, car c'est dans la crypte que gisent les rois morts, que reposent les reliques des saints et que plane l'esprit des supérieurs inconnus. La devise VITRIOL nous invite ainsi à revisiter en permanence cette crypte, à nous y recueillir et à nous y ressourcer dans ce silence qui n'est pas que l'apanage des Apprentis.

Ce temps de silence est aussi un temps de solitude. C'est d'ailleurs le seul moment dans le processus initiatique où un Frère fait l'expérience de la solitude. Après cette épreuve de la terre, il ne sera plus jamais seul, il sera aidé et encadré par toute la fraternité de la Loge. Il ne retrouvera cette solitude symbolique que s'il devient un jour Vénérable Maître, dans ce moment très particulier qui précède l'ouverture des travaux. Car de même que le néophyte se retrouve seul face à des symboles qui le dépassent, mais avec lesquels il va devoir vivre et grandir, de même à l'ouverture des travaux le Vénérable Maître se trouve seul face à l'ensemble des puissances de création que constitue le collège des Officiers et aux Frères qui décorent les colonnes du Nord et du Sud.

Comme pour le candidat dans le Cabinet de Réflexion, chaque Tenue est pour un Vénérable Maître une naissance, le départ d'une création, une initiation qui puise son origine et son développement dans l'énergie de la maxime VITRIOL. Ce voyage initiatique nous invite à nous placer symboliquement dans le même état de conscience qu'un Vénérable Maître avant l'ouverture des travaux, au moment où rien n'est encore joué, quand il va bien falloir que l'alchimie opère, que le programme se déroule, que le plan potentiellement tracé s'accomplisse.

MORT ET RENAISSANCE

Quatrième élément du programme, « *Rectificandoque* » : « et en rectifiant ». Pour l'Apprenti qui taille sa pierre brute pour tenter d'en faire une pierre cubique, rectifier lui fait penser à rendre droit, à tailler en rectitude. Mais la rectification est aussi le terme alchimique qui définit une deuxième distillation, donc une deuxième dissolution. L'initiation, avant d'être une deuxième naissance, est d'abord une seconde mort. VITRIOL nous invite à mourir en permanence car la mort est inséparable du processus initiatique. Il faut apprendre à mourir à tout ce qui est périssable, à commencer par soi-même. Nous devons maîtriser notre personnalité, qui est certes unique et irremplaçable, mais qui est aussi anecdotique et insignifiante. Le crâne suggère au néophyte qu'il ne faut pas crâner : tout ce qui est périssable sera fauché par la mort. La seconde distillation sépare l'utile et l'inutile, le subtil et le dense, le transmutable de ce qui doit retourner à la matière.

LE TRÉSOR

Cinquième initiale du programme de l'acronyme : « *Invenies* ». Découvre, rencontre et peut-être invente, au sens où le découvreur d'un trésor est aussi son inventeur. Car le trésor, n'est-ce pas l'invention qui fait naître ce qui n'était pas encore, et donc accomplir un chef-d'œuvre qui va exprimer le génie que chacun de nous porte en lui ? VITRIOL nous interroge donc aussi sur ce qu'est le chef-d'œuvre d'un Maçon et quel trésor il doit découvrir en lui-même. Est-ce une

peur qu'il a refoulée au plus profond de son inconscient, une part de création qu'il n'a jamais osé encore affirmer, ou un dragon qu'il n'a pas encore su terrasser pour en puiser l'énergie ? À chacun sa propre réponse.

LE SECRET

Sixième élément : « *Occultum* ». Il s'agit d'un trésor occulte, caché, préexistant à la démarche. Est-ce notre part divine, notre âme enfouie au cœur de notre personnalité égotique ? Au-delà de la question de savoir si la Franc-maçonnerie est un occultisme, le terme « *Occultum* » renvoie aussi à cette vieille légende hindoue qui raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter leur pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le problème fut donc de trouver une cachette. Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre cette question, ils proposèrent ceci : « Enterrons la divinité de l'homme dans la terre. » Mais Brahma répondit : « Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera. » Alors les dieux répliquèrent : « Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans. » Mais Brahma répondit à nouveau : « Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour il la trouvera et la remontera à la surface. » Alors les dieux mineurs conclurent : « Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre

S'assurer que la Loge est bien couverte, c'est vérifier qu'elle est à l'abri de toute perturbation extérieure. À ce titre, quand il est demandé aux Frères de faire silence et de se recueillir avant d'entrer en Loge, nous sommes invités à manifester en nous-mêmes la fonction de Couvreur et de fermer notre temple intérieur à toute pensée profane.

La fonction du Couvreur n'est pas d'apprécier ou de donner un avis mais d'interdire ou d'autoriser ce qui tente de pénétrer l'espace sacré. Il n'est pas là pour faire dans la nuance, c'est un combattant, un guerrier de lumière, et lors de la cérémonie d'initiation l'Expert le conjure de retenir son glaive qu'il pointe sur le cœur du profane. C'est une fonction qui exige une grande vigilance, beaucoup de rigueur et la sûreté de jugement que donnent la pratique de la fraternité et la connaissance des hommes. C'est la raison pour laquelle on fait traditionnellement appel au dernier Vénérable Maître pour remplir cet office. Ce passage de l'Orient à l'Occident, de l'aube au couchant, est aussi une preuve d'humilité et une mise à l'épreuve de la maîtrise de l'égo.

Le glaive est le symbole de la fonction du Couvreur, puisque c'est le bijou qu'il porte en sautoir. Ce glaive est bien sûr une arme, mais, lorsqu'il est tenu pointe en haut, c'est aussi un symbole de réception et de transmission de la lumière. Le glaive du Couvreur fait écho à l'épée flamboyante du Vénérable Maître. On peut dire qu'elle illumine l'Occident comme celle du Vénérable illumine l'Orient.

Lorsque les Frères sont à l'Ordre, le Couvreur tient son épée verticalement, garde au col. Durant la Tenue, il doit veiller à ce que son arme reste bien droite et entre ses genoux, les deux mains sur la garde. Durant les batteries ou la

chaîne d'union, l'épée est placée contre le siège du Couvreur, mais jamais à plat sur le sol, ce qui pourrait en atténuer l'éclat et ainsi assombrir l'Occident.

Le Couvreur s'apparente aux gardiens mythiques qui défendent les lieux de mystères et les mettent à l'abri des perturbations extérieures. En Franc-maçonnerie, le Couvreur est souvent appelé le « Frère Terrible ». Dans les traditions anciennes, les gardiens du seuil étaient souvent symbolisés par des lions, animaux impressionnants dotés d'une grande force et dont on disait qu'ils ne dormaient jamais.

Cette fonction de gardien du seuil, veillant sur le temple et sa fermeture hermétique, est très proche de la fonction plus technique du Tuileur. Aux premiers temps de la Maçonnerie, la fonction de Couvreur était double : il gardait et il tuilait. On retrouve l'existence d'un Tuileur au Rite Émulation, mais au Rite écossais, c'est l'Expert qui tuile les visiteurs. Le tuilage est en fait une transposition du combat contre le dragon qui garde le seuil ou le chemin qui mène à la chambre secrète du château, c'est-à-dire au Saint des Saints.

En tant que gardien du seuil, le Couvreur est lié au symbolisme de la porte et à l'ambivalence de sa fonction. Comme Janus, le Couvreur a deux visages, et s'il est celui qui donne accès, il est aussi celui qui laisse sortir. À ce titre, il ne devrait laisser passer les œuvrants que s'ils ont accompli un travail authentique. Il est garant que l'œuvre commencée dans le temple sera restituée au-dehors sans la trahir ni l'avilir.

Dans l'arbre séfirotique, le Couvreur occupe la dixième place correspondant à Malkuth, le Royaume.